



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Structures textuelles en tant qu'expressions des categories conceptuelles
- organisateurs d'experience

Author: Ewa Miczka

Citation style: Miczka Ewa. (2000). Structures textuelles en tant
qu'expressions des categories conceptuelles - organisateurs d'experience.
"Neophilologica" (T. 14, (2000), s. 36-52).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja
ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach
niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci
(nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Ewa Miczka

*Université de Silésie
Katowice*

Structures textuelles en tant qu'expressions des catégories conceptuelles — organisateurs d'expérience

0. Introduction

Notre objectif est de démontrer le lien entre les catégories conceptuelles qui organisent notre savoir sur le monde et les structures textuelles. Nous allons étudier comment les taxonomies et les partonomies, regroupées les deux en hiérarchies (C. H. B r o w n, 1990 ; R. B r o w n, 1958 ; R. M. W. D i x o n, 1982 ; R. G r z e g o r c z y k o w a, A. P a j d z i Ń s k a (eds.), 1996 ; G. L a k o f f, 1987 ; B. T v e r s k y, 1990 ; W. E. W i n s t o n, R. C h a f f i n, D. H e r m a n, 1987), se reflètent dans un type particulier de structures textuelles — structures thématico-rhématiques qui segmentent le texte en thème global (hyperthème) (F. D a n e š, 1974), thèmes partiels (thèmes de composantes supraphrastiques) reliés aux ensembles rhématiques (E. M i c z k a, 1992 ; 1993 ; 1996 ; à par.) et thèmes phrastiques unis aux rhèmes de phrases successives. Nous admettons que la reconstruction des structures thème-rhème du texte est une tâche cognitive nécessaire, bien que non suffisante, pour comprendre le texte — construire sa représentation qui, idéalement, devrait être complète, non contradictoire et adéquate à l'intention de l'émetteur.

1. Texte et ses structures

1.1. Programme minimum de l'émetteur

Le texte est défini comme une suite phrastique qui permet au moins une des opérations suivantes: repréage du thème global, établissement d'idée directrice, élaboration du plan résumé ou synthèse de deux ou plusieurs suites phrastiques. Les processus cognitifs activés pendant la lecture aboutissent à la construction d'une représentation mentale du texte qui est, au moins partiellement, la reconstruction du programme minimum de l'émetteur. Nous envisageons le programme textuel minimum comme la constellation des choix qui visent :

- la situation modelisée dans le texte, ce qui impose un certain thème global (TG) et délimite le domaine thématique dans lequel le texte sera situé,
- la fonction dominante du texte,
- le registre textuel — le trait du texte distingué à la base du critère énonciatif qui est la structure des relations entre le locuteur et le(s) lecteur(s) inscrite dans le texte,
- le type de monde textuel : imitant la réalité « standard » ou créant un nouvel univers,
- l'orientation axiologique du texte résultant de la décision qui porte sur la prédication valorisante attachée au thème global.

Le tableau 1 présente le programme textuel minimum: ses constituants et les faisceaux des possibilités dans lesques les choix sont effectués.

Tableau 1

Le programme textuel minimum

Constituants du programme textuel minimum	Faisceaux de possibilités
1. Situation modelisée dans le texte — thème global (TG)	a) objet ou ensemble / collection d'objets abstraits ou concrets p.ex. : chose, personne, animal, lieu, temps, b) état, événement, processus
2. Fonction dominante	décrire, narrer, argumenter, instruire, expliquer
3. Registre textuel	a) littéraire b) non littéraire : institutionnel ou non institutionnel
4. Type de monde textuel	a) non fictif b) fictif : standard, non standard ou hybride
5. Orientation axiologique	a) valorisation positive ou négative de TG b) absence de valorisation

1.2. Modèle de compréhension de texte dans la perspective psycholinguistique

Dans les opérations cognitives du traitement de texte, les psycholinguistes distinguent trois phases :

- la phase d'entrée qui inclut la compréhension et la mémorisation,
- la phase de conservation en mémoire,
- la phase de sortie qui embrasse la récupération de l'information sémantique et la production d'un nouveau texte.

Le modèle proposé concerne uniquement la première étape de la phase d'entrée : la compréhension. Quelles sont les opérations cognitives partielles nécessaires à la compréhension de texte ? Denhière et Baudet indiquent les opérations suivantes : analyse syntaxique, récupération en mémoire des signifiés, construction des propositions psychologiques et établissement de leur cohérence locale, établissement de la cohérence globale de la signification et récupération en mémoire des connaissances préalables (G. D e n h i è r e, S. B a u d e t, 1992 : 145). Les deux auteurs soulignent que les modèles de compréhension se basent sur deux hypothèses distinctes sur la nature de la compréhension. En s'appuyant sur ce critère, ils distinguent les modèles d'activation et les modèles à l'instanciation des schémas. Dans le cas des modèles d'activation, la compréhension « consiste à activer les connaissances — envisagées comme des portions d'un réseau d'associations — et à établir de nouvelles associations entre les noeuds du réseau » (ibidem : 148). Les auteurs y classent le modèle symbolique d'Anderson et le modèle connexionniste de Rumelhart. Dans le second cas, celui des modèles à l'instanciation des schémas, la compréhension exige « l'intervention de connaissances décrites comme des structures de données préconstruites et disponibles en mémoire qui, une fois activées, contraignent la construction de la représentation » (ibidem : 147).

Le modèle proposé se concentre sur la première phase du traitement de texte ; la compréhension. Il se situe dans la classe de modèles à l'instanciation des schémas parce que nous postulons l'organisation des connaissances activées pendant la lecture en cadres de l'expérience (F. G o f f m a n, 1991).

1.3. Produit de la lecture — représentation textuelle

Nous admettons que pour comprendre un texte le lecteur doit prendre les décisions dans quatre domaines : thématique, ontologique, fonctionnel et axiologique. Il crée ainsi la représentation textuelle (RT) qui se compose de deux parties. La première partie contient les réponses aux questions engendrées par quatre domaines obligatoires de la RT, la seconde embrasse les procédures qui permettent d'obtenir ces réponses.

1.3.1. Domaine thématique de la représentation textuelle

Le premier domaine — thématique engendre les questions concernant les objets choisis comme thèmes : thèmes globaux, thèmes partiels (thèmes de composantes supraphrastiques) et thèmes de phrases (E. M i c z k a, 1992 ; 1993, 1996 ; à par.] et les traits et/ou les relations attribués aux objets-thèmes dans le texte. Les réponses sont organisées dans le modèle de la structure thématico-rhématique modifiée par rapport aux modèles linéaires proposés par les linguistes tchèques (F. D a n e š, 1974 ; M. Č e r v e n k a, 1974). Nous allons discuter en détail les structures thématico-rhématiques dans le troisième paragraphe.

1.3.2. Domaine ontologique de la représentation textuelle

Le deuxième domaine — ontologique définit les rapports entre l'univers textuel et la réalité. Le lecteur se pose la question si les faits relatés dans le texte sont situés dans la réalité standard. Au cas où la réponse serait positive, le lecteur peut interpréter le texte comme relatant fidèlement un fragment de cette réalité. « Fidèlement » signifie ici en accord avec les connaissances de l'auteur au moment de la production textuelle et suppose sa bonne foi. On peut y citer les entrées dans les encyclopédies, les notices d'emploi ou, théoriquement au moins, les livres scolaires. Même si le texte est catégorisé comme respectant les règles de la réalité standard, le lecteur peut décider qu'il s'agit là d'une transformation consciente d'un fragment de cette réalité où certains traits sont effacés, d'autres mis en relief p.ex. : dans la publicité, l'horoscope, le curriculum vitae, la critique ou l'exposé politique. Un autre cas important est à noter ; le texte qui dépasse les frontières de la réalité perçue comme standard. Le lecteur doit prendre la décision portant sur le statut ontologique des objets et sur celui des jonctions : objet — traits / relations qui sont assignés à cet objet dans le texte. Est-ce un univers textuel imaginaire ou onirique (récit de rêves, poésie), fantastique (science fiction, fantasy), merveilleux (contes de fées) ou mythologique / légendaire ? Et, une question très importante, est-ce un univers homogène ou hybride — unissant deux ou plusieurs types de mondes fictifs ?

En premier lieu, le repérage du statut ontologique de l'univers textuel se fonde sur la catégorisation des thèmes. Le lecteur classe les thèmes (global de composantes supraphrastiques et phrastiques) soit comme les objets, événements, états, processus appartenant au monde qu'il connaît de son expérience quotidienne, soit comme quelque chose qu'il n'arrive pas à y localiser. Dans ce dernier cas, avant même d'évaluer les rhèmes, il peut formuler l'hypothèse concernant le type de monde non standard parce qu'il y a des thèmes typiques pour certains univers fictifs non standard p.ex. : pour les contes, les nouvelles fantasy ou science fiction.

En second lieu, les décisions ontologiques du lecteur se basent sur l'évaluation des prédications attachées aux thèmes. Et si la comparaison des faits relatés dans le texte aux configurations factuelles du monde standard s'avère insatisfaisante (manque de correspondance), le lecteur a recours à une autre comparaison. Il cherche des analogies dans les événements, états, processus caractéristiques pour certains univers non standard et transmis le plus souvent par certains types de textes, comme p.ex. : la recherche des artefacts magiques est typique pour les textes fantasy, l'intervention des fées pour les contes, les compétences linguistiques des animaux pour les fables etc.

Les deux procédures sont nécessaires parce que, même si un thème est catégorisé comme appartenant à la réalité standard, la partie rhématique peut changer cette catégorisation et le situer dans le monde non standard. Le domaine ontologique concerne donc la catégorisation du monde créé dans le texte comme non fictif ou fictif. Dans ce dernier cas, le lecteur doit décider s'il s'agit d'un monde fictif standard, non standard (fantastique, merveilleux, surréaliste) ou d'un monde hybride où les éléments de deux types de mondes se réunissent. En construisant ce domaine de la représentation textuelle le lecteur s'appuie sur les indices linguistiques : les prédicats-constructeurs du monde (rêver, s'imaginer, admettre, supposer etc.), certaines formules figées introductrices à un monde non standard (p.ex. : il était une fois), le changement du champ d'application des prédicats (p.ex. : les animaux qui parlent, les arbres qui marchent, les pierres précieuses qui pensent etc.) et l'emploi des déterminants. Il faut souligner le rôle des descriptions définies qui présupposent l'unicité existentielle de l'objet auquel elles réfèrent. Ainsi donc « en choisissant une description définie particulière, le locuteur impose aux choses une grille à travers laquelle il les conçoit » constate De Mulder dans son article sur le rôle de l'article défini en tant que marqueur de l'évidentialité (W. De Mulder, 1994 : 109). La tâche cognitive du lecteur consiste à recueillir ces indices de l'ordre ontologique de l'univers textuel et à (re)construire une image qui n'est pas nécessairement homogène (la possibilité des mondes hybrides), mais qui satisfait à la condition de non contradiction.

1.3. 3. Domaine fonctionnel de la représentation textuelle

Le domaine fonctionnel engendre les questions qui portent :

- sur la fonction dominante du texte donc sur le type de réaction visée par l'auteur ; le lecteur essaie de découvrir et d'interpréter les instructions qui concernent sa réaction future ;
- sur le type de structures textuelles qui se manifestent dans le texte (argumentatives, descriptives, narratives, explicatives, instruction) (E. Werlich, 1976 ; T. A. Van Dijk, W. Knitsch, 1983 ; J.-M. Adam, 1996) ; il s'agit d'indiquer la structure supérieure dans le cadre de laquelle d'autres types de

- structures peuvent être exploités p.ex. : les parties narratives ou explicatives dans le texte à visée argumentative (le récit d'une vie comme l'argument contre / pour un type de comportement), la description incrustée dans le texte narratif, ou la partie argumentative dans le texte principalement descriptif ;
- sur le registre textuel ; il s'agit d'inclure le texte dans une des catégories : texte littéraire, non littéraire, institutionnel, non institutionnel ;
 - sur le genre textuel ;
 - sur l'énonciateur ; le lecteur précise le statut de l'auteur en prenant en considération un faisceau de critères : institutionnel, individuel, rôle social et / ou professionnel, savoir présumé, groupe d'âge, et établit une relation entre le personnage de l'auteur ainsi construit et lui-même : il peut s'identifier à l'énonciateur, se voir supérieur, inférieur, égal mais différent ;
 - sur le public construit dans le texte ; une partie de la réponse est déjà fournie au moment d'établir une relation entre l'auteur et le lecteur — maintenant il s'agit de prendre en considération des indices tels que : lexicale, domaines de connaissances que l'auteur suppose partager avec son lecteur prospectif, surtout l'ensemble des stéréotypes auquel l'auteur fait recours ;
 - sur l'emploi du texte — adéquat ou inadéquat à sa destination primaire p.ex. : la poésie utilisée dans un texte publicitaire.

En répondant à ces questions, le lecteur définit le type de texte conçu comme une constellation de traits de plusieurs niveaux : sémantique, syntaxique, pragmatique, rhétorique (C. K e r b r a t - O r e c c h i o n i, 1980).

1.3.4. Domaine axiologique de la représentation textuelle

Ce domaine définit la localisation des objets textuels, surtout du thème global et des thèmes de composantes supraphrastiques dans le système des valeurs dont le texte est, implicitement ou explicitement, le porteur. La toute première démarche consiste à repérer le système des valeurs ; à saisir la distribution des marques positives et négatives ou, éventuellement, à constater l'absence de valorisation. Cette absence de valorisation peut constituer une valeur en elle-même. Le lecteur répond à la question quels faits relatés dans le texte sont évalués positivement ou négativement. Il reconstruit les procédures de valorisation : statique où la valeur assignée à un objet-thème ne change pas ou dynamique qui se caractérise par la gradation de la même valeur ou, quelquefois par le changement de l'orientation axiologique.

Le domaine axiologique est étroitement lié au domaine ontologique de la représentation textuelle. Deux cas distincts sont à noter. Tout d'abord, il y a des textes qui, selon le lecteur, observent les règles de la réalité standard et dans lesquels la valorisation doit être principalement fondée sur les stéréotypes propres à cette réalité. Les textes qui créent le(s) monde(s) qui s'éloigne(ent) de l'ordinaire constituent un cas plus complexe. Ils peuvent reprendre les valorisations typiques

pour le monde standard, comme le font p.ex. : les textes qui aident à la socialisation des enfants — contes. Mais, souvent, ils unissent deux ou plusieurs systèmes axiologiques parmi lesquels on retrouve celui du monde standard et des systèmes plus ou moins originaux construits au besoin de l'univers créé dans le texte ; c'est le cas fréquent dans la science fiction.

2. Intégration des données partielles dans le modèle de situation

2.1. La représentation textuelle et le modèle de situation

Dans leur ouvrage devenu classique dans la linguistique et psycholinguistique textuelles *Strategies of discourse comprehension*, Van Dijk et Kintsch soulignent le rôle du modèle de situation dans la compréhension textuelle : “[...] to understand the text we have to represent what it is about. If we are unable to imagine a situation in which certain individuals have the properties or relations indicated by the text, we fail to understand the text itself. If we do not understand the relations between the local facts and global facts to which the text refers, we do not understand the text. [...] Using knowledge in discourse comprehension means being able relate the discourse to some existing knowledge structure, which then provides a situation model for it.” (1983 : 337).

La compréhension de texte est donc une tâche globale qui, au début, exige l'existence d'un ensemble de modèles de situations dans la mémoire du lecteur. Dans la perspective théorique proposée dans notre travail, ceci signifie que le lecteur interprète les solutions partielles distribuées dans quatre domaines de la représentation textuelle : reconstruction de la structure thématico-rhématique, définition du statut ontologique de l'univers textuel et du type fonctionnel de texte, repérage de son système axiologique, en cherchant les analogies dans les modèles de situations réelles ou fictives.

2.2. Le modèle de situation formulé en tant que cadre de l'expérience

Dans son ouvrage de 1974, publié en français en 1991, *Frame Analysis*, Goffman introduit la méthodologie originellement conçue pour interpréter la perception des événements de la vie quotidienne. Nous proposons d'adapter cette méthodologie à la compréhension des textes de la vie quotidienne, p.ex. : textes de presse, publicités, petites annonces, avis de mort ou de mariage, horoscopes, instructions ou modes d'emploi, textes administratifs, etc. qui constituent une grande partie de la communication humaine de tous les jours.

Qu'est-ce que cela signifie comprendre un événement quelconque de la vie quotidienne ? La réponse du sociologue est la suivante : « [...] identifier un événement parmi d'autres — dit Goffman — c'est faire appel, en règle générale, et quelle que soit l'activité du moment, à un ou plusieurs cadres ou schèmes interprétatifs que l'on dira *primaires* parce que, mis en pratique, ils ne sont pas rapportés à une interprétation préalable ou "originaire". Est primaire un cadre qui nous permet, dans une situation donnée, d'accorder du sens à tel ou tel de ses aspects, lequel autrement serait dépourvu de signification » (E. G o f f m a n, 1974 : 30).

Les cadres de l'expérience se divisent en deux grandes classes : cadres naturels qui permettent d'identifier les événements non pilotés et cadres sociaux grâce auxquels nous comprenons d'autres événements « animés par une volonté ou un objectif et qui requièrent la maîtrise d'une intelligence ; ils impliquent des agencements vivants, et le premier d'entre eux, l'agent humain » (ibidem : 31).

L'ensemble des cadres primaires, naturels et sociaux, constitue la cosmologie, le système de croyances d'un groupe donné, activé pour rendre signifiant le moindre événement de la vie quotidienne. Sont communes aussi les procédures qui permettent les transformations des cadres primaires ; modalisations et fabrications. La modalisation est un processus pendant lequel « une activité donnée, déjà pourvue d'un sens par l'application d'un cadre primaire, se transforme en une autre activité qui prend la première pour le modèle mais que les participants considèrent comme sensiblement différente » (ibidem : 52). Types de modalisation : les faire-semblant (jeux, fantasmes, scénarios), les rencontres sportives, les cérémonies, les répétitions techniques (apprentissage d'une tâche, démonstration théorique et pratique, utilisation d'enregistrement, expérience), les détournements. La fabrication concerne « des efforts délibérés, individuels ou collectifs, destinés à désorienter l'activité d'un individu ou d'un ensemble d'individus et qui vont jusqu'à fausser leurs convictions sur les cours des choses » (ibidem : 93). Ses types sont les suivants : fabrications bénignes (tours, canulars expérimentaux, canulars formateurs, épreuves décisives de la loyauté et du caractère, machinations protectrices, fabrications purement stratégiques) et fabrications abusives (directes, indirectes, illusions).

Si l'on admet, en suivant l'idée de Goffman, que les événements de la vie quotidienne sont compréhensibles grâce à ou par l'intermédiaire des cadres de l'expérience, on peut postuler que le même principe s'applique à la compréhension des textes plongés dans la vie quotidienne, qui rapportent donc plus ou moins fidèlement les situations quotidiennes ou qui en profitent pour argumenter, instruire, expliquer.

Dans cette perspective, comprendre un texte implique les tâches cognitives suivantes :

a) le lecteur doit accomplir les tâches cognitives partielles — répondre aux questions engendrées par quatre domaines de la représentation textuelle,

b) en même temps, il identifie le cadre de l'expérience le plus proche des faits relatés dans le texte,

c) et organise les solutions / réponses partielles en un tout cohérent en appliquant le cadrage supposé le plus adéquat.

3. Structures thématico-rhématiques du texte

3.1. Modèle général

Dans l'introduction, nous avons déjà signalé l'hypothèse que la reconstruction des structures thématico-rhématiques du texte est une tâche cognitive nécessaire, mais non suffisante, pour comprendre le texte — ce processus étant conçu comme l'acte de construire la représentation mentale du texte. La représentation pourrait être évaluée selon les critères de complétude (par rapport à l'inventaire des questions-réponses engendrées par chaque domaine), de non contradiction interne (concernant la construction de l'univers discursif) et externe (concernant les relations entre l'univers discursif et les connaissances du monde) et de fidélité / congruence par rapport à l'intention de l'émetteur.

Nous postulons la structure thème-rhème suivante :

organisation thématique	organisation rhématique
a) thème global (TG) — qui constitue la base pour la dérivation des thèmes partiels (thèmes de composantes supraphrastiques (TCS))	
b) thèmes partiels (de composantes supraphrastiques — TCS) auquel s'accrochent les ensembles rhématiques ER	ensembles rhématiques — faisceaux de rhèmes attachés directement (rhèmes propres) ou indirectement (rhèmes communs et empruntés) à un TCS
c) thèmes de phrases	rhèmes de phrases

Ce modèle diffère des modèles proposés surtout par l'École de Prague (M. Červenká, 1974 ; F. Daneš, 1974) et repris par d'autres chercheurs par deux facteurs. Premièrement, nous postulons l'existence du niveau intermédiaire entre le thème global et les thèmes phrastiques (E. Miczka, 1992 ; 1993 ; 1996 ; à par.) en suivant ainsi les idées de Z. Klemensiewicz (1982), et, deuxièmement, nous prenons en considération l'organisation rhématique du texte.

Comme Daneš le décrit dans son article *Semantyczna i tematyczna struktura zdania i tekstu* les thèmes de phrases sont organisés non seulement par la relation

de succession, mais aussi par les relations de dérivation qui les unissent au thème global. Ces relations de dérivation permettent de reconstruire la structure thématique linéaire du texte — la structure qui retrace l'origine de chaque thème phrastique. Ces analyses, quelque détaillées qu'elles soient, ne répondent pourtant pas à la question comment, pendant la lecture d'un texte, émerge non seulement le thème global, mais aussi les parties — blocs ou segments textuels. Deux cas principaux sont à signaler. Les segments textuels peuvent être constitués de phrases qui, selon l'interprétant :

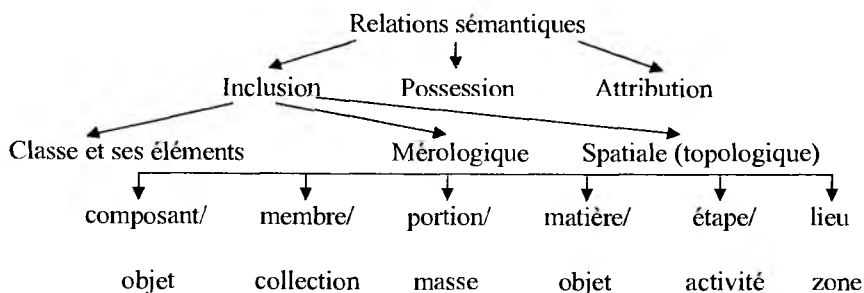
- a) prennent directement et ouvertement le même objet comme thème ou,
- b) se concentrent sur le même objet bien qu'elles aient de thèmes différents.

Nous proposons d'appeler le thème qui englobe ou recouvre un certain nombre de thèmes phrastiques (mais pas tous) thème partiel (nous avons auparavant introduit les termes de thème de groupe phrastique TGP ou thème de composante supraphrastique TCS).

La constitution du segment textuel du premier type se base sur la relation d'identité référentielle entre les expressions linguistiques choisis comme thèmes. Le cas du segment textuel du deuxième type est plus complexe. Comment les expressions thématiques aux référents différents peuvent s'intégrer ou être intégrés par l'interprétant dans le même thème partiel ? Le lecteur doit alors recourir à d'autres relations sémantiques, divisées principalement en inclusion (taxinomique, mérologique et topologique), possession et attribution (W. E. W i n s t o n, R. C h a f f i n, D. H e r r m a n, 1987).

3.2. Relations mérologiques et taxinomiques et la constitution des thèmes partiels

W i n s t o n, C h a f f i n et H e r r m a n (1987) discutent les différences entre la catégorisation fondée sur les relations de type : tout — ses parties, classe / type — ses éléments / exemplaires et arrivent à un catalogue détaillé et exhaustif de relations sémantiques. Ils proposent le schéma suivant :



Une question importante se pose ; quand et comment l'interprétant exploite ces relations, relations qui, en principe, lui devraient permettre de voir ou de retrouver l'unicité au niveau supraphrastique malgré la diversité au niveau phrastique.

Nous supposons que les procédures qui permettent de reconstruire la structure thématique sont modulées en trois étapes.

La première étape, synthétique, consiste à formuler l'hypothèse sur le thème global à la base d'indices suivants : le titre, éventuellement le(s) sous-titre(s), la localisation du texte, son environnement linguistique et icônique.

L'étape suivante 2a, pendant laquelle domine l'analyse, est parallèle à l'étape marqué comme 2b, holistique, basée donc sur la synthèse. L'étape 2a vise à retrouver les thèmes de phrases successives. Nous supposons que cette décision cognitive se base sur un faisceau de facteurs ; degré d'explicitation du thème (thème implicite à reconstruire du contexte ou thème explicite exprimé par un syntagme nominal, verbal, pronom), positions initiale ou non initiale dans la phrase de l'expression — candidate pour le statut thématique, enchaînement thématique direct ou indirect entre les expressions successives, présence au absence de déterminants. L'interprétant juge les expressions supposées thématiques en les comparant à l'expression thématique prototypique qui est constitué par une description définie située en tête de la phrase.

L'étape 2b est, comme nous l'avons déjà dit, parallèle à l'étape 2a. Elle consiste à construire le plan global du texte. Du côté de la structure thématique, il s'agit de constituer les thèmes partiels — thèmes qui recouvrent un certain segment du texte. Pour repérer les thèmes partiels l'interprétant effectue deux types de recherches : la recherche intratextuelle et extratextuelle. La recherche intratextuelle c'est la recherche des répétitions, des pronominalisations, des synonymes — des expressions linguistiques unies par la relation d'identité référentielle. Si, dans un texte, il y a plusieurs expressions coréférentielles, l'objet qu'elles désignent est le candidat le plus immédiat ou évident pour le statut du thème partiel ; il devient donc noyau d'un futur thème partiel. La recherche extratextuelle consiste à découvrir et à catégoriser les relations entre les objets désignés par les noyaux des thèmes partiels (que le lecteur vient de constituer) et les objets désignés par les thèmes phrastiques qui, pour le moment, ne sont attachés à aucun des thèmes partiels provisoirement formulés. Si, durant ces deux cycles de recherches, le lecteur constate la présence des relations typiques entre l'objet désigné par plusieurs expressions coréférentielles (noyau probable pour un thème partiel) et un / des objet(s) désignés par d'autres thèmes phrastiques, il peut prendre *grosso modo* une des décisions suivantes :

— incorporer les thèmes de phrases « apparentés », mais non identiques, au même thème partiel, formulé grâce à la présence de plusieurs expressions coréférentielles,

— ou, si la longueur du texte et les proportions entre ses parties ou paragraphes le permettent, constituer un thème partiel nouveau à partir de ces thèmes apparentés.

Par les relations typiques qui permettent de constituer les thèmes partiels nous comprenons les relations suivantes :

a) pour **le noyau du thème partiel (TP)** — **état** : localisation spatiale et temporelle standard d'un état particulier, source, conséquences, porteur(s), traits,

b) pour **le noyau du thème partiel (TP)** — **événement** : localisation spatiale et temporelle standard d'un événement particulier, cause, conséquences, agent(s), patient(s), traits,

c) pour **le noyau du thème partiel (TP)** — **temps** : la localisation dans le passé, présent ou futur, unités de temps constituant le TP ; saisons de l'année, mois, jours de la semaine, périodes de la vie humaine (individuelle ou collective) / animale / végétale etc., événements, processus ou états typiques pour une période particulière,

d) pour **le noyau du thème partiel (TP)** — **lieu** : catégorie ou classe à laquelle ce lieu appartient, traits dont le lieu en question dispose en raison de son appartenance catégorielle, parties typiques, population, activités stéréotypées qui « normalement » se déroulent dans ce lieu,

e) pour **le noyau du thème partiel (TP)** — **individu**, p.ex. : une personne : traits, rôles dans la structure familiale, sociale, politique, économique etc., activités effectuées en raison de ces rôles, parties du corps, états physiques ou psychiques attribués à un certain type de personne,

f) pour **le noyau du thème partiel (TP)** — **collection**, p.ex. : une institution considéré comme un tout : membres, parties, niveau de la structure hiérarchique, localisation, origine, objectifs, activités stéréotypées,

g) pour **le noyau du thème partiel (TP)** — **classe**, p.ex. : classe politique dirigeante : élément, relations entre les éléments, localisation, origine, objectifs, activités stéréotypées.

Cet inventaire, qui est certainement loin d'être complet, fait voir la richesse des relations sémantiques que le lecteur peut mettre en oeuvre pour chaque type de thème partiel — inclusion, possession, attribution — toutes les trois s'y manifestent.

Pour illustrer la constitution du niveau supraphrastique, nous présentons l'analyse de la structure thématique de deux textes publicitaires où les thèmes partiels sont reconstitués grâce à deux types de catégorisation : la première qui indique les partis d'un tout avec les six sous-types possibles, la deuxième qui exploite les relations taxinomiques entre la classe / le type et l'élément d'une classe / l'exemplaire d'un type.

3.3. Analyse des structures thématiques au niveau phrastique et supraphrastique

3.3.1. Structure supraphrastique fondée sur la relation mérologique

La première analyse montre la structure thématique où domine la relation mérologique, tandis que l'analyse suivante présente le cas plus complexe ; celui où alternent les relations mérologiques et taxinomiques avec l'intervention de la relation d'identité. Les thèmes successifs sont numérotés et soulignés dans le texte.

Texte 1

(1) Champagne Louis Roeder (information contenue sur la photographie d'une bouteille de champagne)

De l'exception à la règle

(2) Prolonger chaque geste jusqu'à cet instant de parfaite harmonie où l'exigence est enfin satisfaite... (3) Dénicher l'exception et (4) la poursuivre à nouveau...

(5) Ne plus savoir faire autrement... (6) Douter parfois... (7) Chercher plus loin...

(8) Puiser encore dans des trésors de patience... Ainsi se vit, jour après jour depuis deux siècles, l'histoire de la maison Louis Roeder.

Louis Roeder
Champagne

Le texte se divise nettement en deux parties. La première contient une affirmation incomplète qu'il faut reconstruire de la façon suivante : « Champagne Louis Roeder (fait) de l'exception la règle ». Le thème ici c'est l'objet, le rhème introduit l'idée de la poursuite de l'excellence qui sera développée dans la seconde partie du texte. Dans cette partie, tous les thèmes du deuxième jusqu'au huitième sont accrochés au même rhème « Ainsi se vit, jour après jours depuis deux siècles, l'histoire de la maison Louis Roeder ». Ces thèmes introduisent les activités qui sont des étapes de la poursuite de l'excellence. Ainsi donc, au niveau supraphrastique, on note la présence du thème global : « Champagne Louis Roeder » et d'un thème partiel « poursuite de l'excellence » qui intègre sept thèmes de phrase grâce à la relation mérologique entre l'activité et ses parties-étapes.

3.3.2. Structure supraphrastique fondée sur l'alternance des relations mérologique et taxinomique

Voilà le texte 2 qui présente l'alternance des relations d'inclusion mérologique et taxinomique. Comme dans le cas précédent, les thèmes phrastiques successifs sont numérotés et soulignés dans le texte.

Texte 2

(1) Mordre la vie à pleins dents ça s'apprend.

(2) Le geste Fluocaril aussi

(3) Pour protéger les dents de nos enfants, il faut leur apprendre les gestes simples et efficaces, les bonnes habitudes qu'ils vont garder toute leur vie.

(4) Donner un dentifrice à haute teneur à fluor à un enfant, (5) lui apprendre à se brosser soigneusement et régulièrement les dents, c'est lui donner les moyens et la force d'agir contre les caries. (6) Fluocaril bi-fluoré 180 a été conçu et dosé spécialement pour les enfants de moins de 10 ans, avec des arômes et des textures qui font du brossage des dents, un vrai moment de plaisir.

(7) Sa haute teneur en fluor : 1800 p.p.p. de fluor actif, permet au fluor de se fixer sur les dents d'une manière à la fois rapide et persistante. (8) Il forme ainsi une véritable barrière contre les agressions entre deux brossages.

(9) Pour plus de 10 ans et les adultes, Fluocaril bi-fluoré 250 prend le relais avec 2500 p.p.m. de fluor actif :

(10) Les dentifrices Fluocaril sont des médicaments conseillés et vendus en pharmacie.

(11) Pour un monde sans carie.

Fluocaril.

Les relations mérologiques interviennent entre les séquences de thèmes suivants :

a) le thème n° 1 « mordre la vie à pleins dents » qui indique une activité et le thème n° 2 « le geste Fluocaril » qui est l'étape présumée nécessaire par la publicité pour accomplir T_1 ,

b) le thème n° 3 « pour protéger les dents de nos enfants » et les thèmes n° 4 « donner un dentifrice » et 5 « lui apprendre à se brosser » — où les T_4 et T_5 sont des étapes obligatoires pour arriver à T_3 ,

c) le thème n° 6 « Fluocaril bi-fluoré 180 » et les thèmes n° 7 « sa haute teneur en fluor » et 8 « il » (=fluor) — où les T_7 et T_8 indiquent le composant de l'objet.

La relation taxinomique se manifeste entre le thème n° 10 « les dentifrices Fluocaril » qui introduit une classe de produits de la même marque et les thèmes

n° 6 « Fluocaril bi-fluoré 180 » et 9 « Fluocaril bi-fluoré 250 ». Ils présentent deux types de produit distingués selon le critère du client auquel le produit est destiné.

Ainsi donc, au niveau supraphrastique, on peut reconstituer deux thèmes partiels ; le premier marque le résultat visé « mordre la vie à pleins dents » — la métaphore lexicalisée retrouve ici sa valeur littérale, le second introduit le moyen qui permet de réaliser cet objectif.

4. Conclusion

L'objectif de cet article était d'étudier comment les catégories qui organisent nos connaissances, surtout les taxonomies et les paronymies, se reflètent dans les structures textuelles. Nous avons démontré que les relations mérologique et taxinomique — leur connaissance dont dispose l'interprétant — sont nécessaires à la reconstruction des structures thématico-rhématiques au niveau supraphrastique. Elles permettent d'intégrer les données partielles — thèmes phrastiques dans les tous — thèmes partiels. Nous avons proposé deux échantillons d'analyse de textes qui présentent ; le premier — la structure thématique fondée principalement sur la relation mérologique, le second — la structure thématique fondée sur l'alternance des relations mérologique et taxinomique. Il serait intéressant de poursuivre cette analyse pour reconstruire d'autres types d'organisation possible et pour la compléter par l'étude de l'agencement interne des ensembles rhématiques (spatial, temporel, attributif, p.ex. : axiologique, taxinomique, mérologique) qui s'unissent aux thèmes partiels.

Références

- Adam J.-M., 1992: *Les textes: types et prototypes*. Paris, Nathan.
- Adam J.-M., 1997: *L'argumentation publicitaire*. Paris, Nathan.
- Brown C.H., 1990: « A survey of category types in natural languages ». In: S. L. Tsohatzidis (éd.): *Meanings and prototypes. Studies in linguistics categorisation*. London, New York, Routledge, p. 17—47.
- Brown R., 1958: « How shall the thing be called ? » *Psychological Review*, Vol. 65, p. 14—21.
- Červenka M., 1974: « O tematycznym następowie ». W: M. R. Mayenowa: *Tekst i język. Problemy semantyczne*. Wrocław, Ossolineum, p. 85—97.
- Coirier P., Gaonach D., Passerault J.-M., 1996: *Psycholinguistique textuelle. Approche cognitive de la compréhension et de la production des textes*. Paris, Armand Colin.
- Daneš F., 1997: « Semantyczna i tematyczna struktura zdania i tekstu ». W: M. R. Mayenowa: *Tekst i język. Problemy semantyczne*. Wrocław, Ossolineum, p. 23—40.

- De Mulder W., 1994: « La „création du monde” par l'article défini. Le marqueur évidentiel ? » *Langue Française* 102, p.108—120.
- Denhière G., Baudet S., 1992: *Lecture, compréhension et science cognitive*. Paris, PUF.
- Dijk Van T.A., Kintsch W., 1983: *Strategies of Discourse Comprehension*. New York, Academic Press.
- Dixon R.M.W., 1982: *Where have all the adjectives gone?* Berlin, New York, Amsterdam, Mouton Publishers.
- Goffman E., 1997: *Frame Analysis. An Essay of the Organisation of Experience*. Traduction française: *Les cadres de l'expérience*. 1991, Paris, Minuit.
- Grize J.-B., 1981: « Pour aborder l'étude des structures du discours quotidien ». *Langue Française*, 50, p. 8—23.
- Gregorczykowska R., Pajdzińska A. (eds.), 1996: *Językowa kategoryzacja świata*. Lublin, Wydawnictwo UMCS.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1980: *Enonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris, Armand Colin.
- Kleiber G., 1994: « Contexte, interprétation et mémoire: approche standard vs cognitive ». *Langue Française*, 103, p. 9—22.
- Klemensiewicz Z., 1982: « O syntaktycznym stosunku nawiązania ». W: A. Kałkowska (red.), *Składnia, stylistyka i pedagogika językowa*. Warszawa, PWN.
- Lakoff G., 1987: *Women, Fire and Dangerous Things*. Chicago, Chicago University Press.
- Miczka E., 1992: *Les mécanismes sémantiques et rhétoriques de la cohérence du commentaire politique*. Katowice, Editions de l'Université de Silésie.
- Miczka E., 1993: « Les structures supraphrastiques dans le texte: procédures et analyses ». *Neophilologica* 9, p. 41—60.
- Miczka E., 1996: « Inférences dans la construction d'une représentation textuelle. Sur l'exemple d'un texte publicitaire ». In: K. A. Sroka (ed.), *Kognitive Aspekte der Sprache, Linguistische Arbeiten 360*. Tübingen, Niemeyer, p. 181—187.
- Miczka E., (à par.): *Aspects socio- et psycholinguistiques de la modélisation de la compréhension des textes de la vie quotidienne: fait divers et publicité*.
- Twersky B., 1990: « Where partonomies and taxonomies meet ». In: S. L. Tsohatzidis (ed.), *Meanings and prototypes. Studies in linguistics categorisation*. London, New York, Routledge, p. 333—344.
- Werlich E., 1976: *A Text grammar of English*. Heidelberg, Quelle und Meyer.
- Winston W.E., Chaffin R., Herrman D., 1987: «A taxonomy of part-whole relations ». *Cognitive Science*, 11 (3), p. 417—444.

Ewa Miczka

Struktury tekstu jako odzwierciedlenie kategorii konceptualnych

Streszczenie

Artykuł dotyczy związku między kategoriami konceptualnymi organizującymi wiedzę o świecie i strukturami tekstowymi. Autorka stara się odpowiedzieć na pytanie, w jaki sposób dwa rodzaje możliwych klasyfikacji kategoryalnych: klasyfikacja taksonomiczna oraz merologiczna są realizowane przez pewien specyficzny typ struktur tekstowych – struktury tematyczno-rematyczne. Struktury te rozumiane są jako hierarchiczna organizacja informacji w tekstach, obejmująca trzy poziomy: (1) temat globalny tekstu, (2) tematy segmentów tekstu związane z odpowiadającymi im zbiorami rematycznymi i (3) tematy zdań połączone z rematami zdaniowymi. Rekonstrukcja struktur informacyjnych jest zadaniem kognitywnym niezbędnym, choć niewystarczającym, do zrozumienia tekstu, czyli do zbudowania jego reprezentacji poznawczej. Analizując konkretne teksty Autorka chce przedstawić rolę porządków merologicznych i taksonomicznych w integracji danych szczegółowych w struktury globalne w toku tworzenia reprezentacji tekstu.

Ewa Miczka

Text structures reflecting conceptual categories

Summary

The article is concerned with the relationship between text structures and conceptual categories that organise the knowledge of the world. The author tries to find out how the two types of categorial classification (taxonomic and merological) are realised by means of theme-rheme structures. These structures are understood to be the hierarchical organization of information, comprising three levels: (1) the global theme of the text, (2) themes of its segments bound with the corresponding rhematic sets and (3) themes of sentences linked to their rhemes. Reconstructing information structures is a cognitive task which is necessary, albeit insufficient, if one wants to understand a text. i.e. to construct its cognitive representation. In her analysis of selected texts the author wants to show the role of merological and taxonomic orders in integrating details into global structures when the representation of a text is being created.